

Neuste Nachricht: Es geht weiter mit den Ausschaffungen von gefährdeten Menschen: Soeben wurde eine tamilische Familie abgeholt.

Dernière nouvelle : les expulsions de personnes menacées se poursuivent : une famille tamoule vient d'être emmenée.

Es handelt sich um Familie Nesakumar, sie waren vorher in Bözingen:

Die Frau im achten Monat, zwei eingeschulte Kinder...

Diese Familie und eine weitere von Aarwangen und weitere Personen werden demnächst nach Sri Lanka ausgeschafft.

Als Tamilen sind sie dort sehr gefährdet...

Lesen auf der Website: *Lire sur le site internet* : <https://www.alle-menschen.ch/https-www-alle-menschen-ch-updates/>

"Über den Wolken muss die Freiheit wohl grenzenlos sein" – das schrieben wir in der letzten Info-Mail. Heute lest ihr, wie es ist, wenn Menschen "über den Wolken" alles andere als frei sind: Zwangsausschaffungen. Keine Weihnachtsgeschichten.

Aus Afrika und dem Nahen Osten kommt niemand hierher mit dem expliziten Ziel, in die Schweiz zu kommen. Ziel ist Europa, Wunsch-Länder sind eher Deutschland, England, Spanien und Frankreich. Wenn jemand in der Schweiz ankommt, ist das meistens eher Zufall. Oder weil Verwandte oder Bekannte schon hier leben.

Die offizielle Schweiz ist stolz auf ihre hohe Rückschaffungs-Quote. Hier drei Beispiele aus unserem Umkreis:

① "... So wie im Fall der drei jungen Schwestern aus der Türkei. Deren Eltern, Kurden, stehen in der Türkei auf der schwarzen Liste und wurden dort verfolgt. Sie haben in der Schweiz zusammen mit vier minderjährigen Geschwistern den

« Au-dessus des nuages, la liberté doit être sans limites » – c'est ce que nous avons écrit dans le dernier Info-Mail. Aujourd'hui, vous allez lire ce qu'il advient aux personnes « au-dessus des nuages » sans aucune liberté : expulsions forcées. Ce ne sont pas des contes de Noël.

Personne ne fuit d'Afrique ou du Proche-Orient dans le but explicite de venir en Suisse. La destination est l'Europe, les pays souhaités sont l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne et la France. Si quelqu'un arrive en Suisse, c'est souvent par hasard. Ou parce que des proches ou des connaissances vivent déjà ici.

La Suisse officielle est fière de son taux élevé de renvois. Voici trois exemples dans notre entourage :

1^{er} cas, celui de trois jeunes sœurs de Turquie. « Leurs parents, des Kurdes, sont sur une liste noire en Turquie et y ont été persécutés. Ils ont obtenu en Suisse un permis B avec quatre enfants mineurs et vivent

B-Ausweis bekommen und leben nun hier. Nicht aber die bereits volljährigen drei Schwestern, die nicht mehr zur Familie zählen. Ihr Asylgesuch für Aufnahme in der Schweiz wurde abgelehnt, da sie als Dublin-Flüchtlinge mit Registrierung in Brandenburg betrachtet werden. Zwischenzeitlich hielten sie sich deshalb in Frankfurt an der Oder auf, von wo sie nichts Gutes berichten. Auch Brandenburg lehnte ihr Asylgesuch ab. Die drei Frauen reisten in die Schweiz zurück, stellten nochmals einen Asylantrag und erhoben nach dessen Ablehnung Beschwerde beim Bundesgericht, die wiederum abgewiesen wurde. Die drei Schwestern wurden gestern von der Polizei geholt und heute nach Berlin ausgeschafft. Sie konnten von ihrer Mutter (mit Ausweis B) noch kurz Abschied nehmen. Es ist leider zu erwarten, dass sie schnell in die Türkei ausgeschafft werden", das ja als sicheres Land gilt. Als ob sie, wenn die kurdischen Eltern in der Türkei in Gefahr sind, selber nicht auch in Gefahr wären. Die drei Frauen fürchten sich vor Verfolgung, Inhaftierung, Folter. Denn sie hatten die gewaltsamen Handlungen der Polizei gegen die Eltern miterlebt, wurden selber verhört, sind dadurch traumatisiert, können als Kinder eines Verfolgten in der Türkei nicht arbeiten, haben dort keine Zukunft. Dass sie selber bedroht sind, müssten sie aber erst beweisen können. Wie viel Verfolgung, Gefängnis, Narben muss jemand vorweisen können, um hier Asyl zu finden? PS. die eine der Schwestern ist ausgebildete Pflegefachfrau. ..."

② "Im Fall einer Mutter, Grossmutter und zwei kleinen Kindern wurde die Mutter direkt aus der Psychiatrischen Klinik geholt. ... Dies kommt immer mal wieder vor. Die offensichtlich traumatisierten Flüchtenden sind also auch in der Klinik nicht geschützt. Diese traurige Geschichte kann hier gelesen werden: <https://www.crowdify.net/de/projekt/bei-nacht-und-nebel> ."

Hie und da kommen Flüchtende aus Lateinamerika. In Lateinamerika sehen viele die Schweiz als das Land des Roten Kreuzes, der Menschenrechte, des

désormais ici. Mais les trois sœurs, déjà majeures, ne font plus partie de la famille. Leur demande d'asile pour être accueillies en Suisse a été rejetée, car elles sont considérées comme des réfugiés Dublin avec enregistrement dans le Brandebourg (Allemagne). Entre-temps, elles ont donc séjourné à Francfort-sur-l'Oder, où elles sont mal accueillies. Le Brandebourg a également rejeté leur demande d'asile. Les trois femmes sont retournées en Suisse, ont déposé une nouvelle demande d'asile et, après le rejet, ont fait recours auprès du Tribunal fédéral, qui a de nouveau rejeté leur demande. Les trois sœurs ont été emmenées hier par la police et expulsées vers Berlin. Elles ont pu faire brièvement leurs adieux à leur mère (titulaire d'un permis B). Il faut malheureusement s'attendre à ce qu'elles soient rapidement expulsées vers la Turquie, considérée comme un pays sûr. Or, leurs parents kurdes étaient en danger en Turquie, les trois femmes le sont également. Elles craignent d'être poursuivies, emprisonnées et torturées. Car elles ont assisté aux violences policières contre leurs parents, ont été interrogées elles-mêmes, en ont été traumatisées. Elles ne peuvent pas travailler en Turquie, étant enfants d'une personne poursuivie, elles n'y ont donc pas d'avenir. Pour obtenir l'asile, elles devraient pouvoir prouver qu'elles sont elles-mêmes menacées. Combien de persécutions, d'emprisonnements, de cicatrices doit-on montrer pour obtenir l'asile ? PS : L'une des jeunes femmes a achevé une formation d'aide-soignante. ... »

2^e cas, celui d'une mère, d'une grand-mère et de deux jeunes enfants ; la mère a été enlevée de l'hôpital psychiatrique. ... Cela arrive de temps en temps. Les fugitifs manifestement traumatisés ne sont donc pas protégés, même à l'hôpital. Cette triste histoire peut être lue ici : <https://www.crowdify.net/de/projekt/bei-nacht-und-nebel> .»

Erbarmens, wo sie sicher sein würden. Vielfach sind das Menschen, die von lokalen Mafias, aber nicht vom Staat verfolgt werden und deshalb in der Schweiz keine Chance auf Asyl haben. Hier die Geschichte der Rückschaffung von zwei Frauen aus einem lateinamerikanischen Land, Spezialflug von der Schweiz nach Madrid, von dort mit einem Frontex-Sammelflug:

③ *"Vier Polizisten und der Sekretär der Einwanderungsbehörde brachten uns in Büro des Rückkehrzentrums. Sie sagten, dass wir mit ihnen gehen müssten und innerhalb weniger Minuten standen vor dem Haus Autos, ein Lieferwagen und weitere Personen. Der Leiter der Einwanderungsbehörde tauchte auf und hielt uns den Ausweis vor die Nase, seinen Namen weiss ich bis heute nicht. Ich hatte mein Handy nicht dabei, ich fragte ihn, ob ich den Anwalt anrufen und ihn bitten könne zu erklären, was los sei, aber die Antwort war NEIN.*

Die meisten Kleider und Sachen hatten wir bei unsern Schweizer Freunden. Wir durften diese Sachen nicht holen. Sie setzten uns in einen Lieferwagen, mit vier Polizisten, und sagten uns, dass es keine Inhaftierung sei, dass wir am Ziel unsere Mobiltelefone erhalten würden.

Sie brachten uns in das Gefängnis in Bern, sie zogen uns nackt aus, sie durchsuchten unsere Geschlechtsteile, unsere Kleidung, sie sagten uns nicht warum, nur dass wir uns nicht wehren sollten, weil es schlimmer für uns wäre, wir fühlten uns gedemütigt, ohnmächtig, weil wir nichts tun konnten, sie nahmen unsere Ketten, Ringe, unter dem Vorwand, dass nichts davon ins Gefängnis gelangen dürfe, obwohl wir nackt waren. Wir wussten nicht, wo wir waren. Sie steckten uns in eine dreckige Zelle, schmutzig, stinkend, die Tür mit maximaler Sicherheit, wir konnten nichts sehen, nicht einmal durch die Fenster, wir hatten keinerlei Belüftung und die Hitze war zum Ersticken. Die Zeit verging kaum, das Handy kam nicht. Dann mussten wir in ein anderes Lokal, um Fotos

Ici et là, des fugitifs arrivent d'Amérique latine. En Amérique latine, beaucoup voient la Suisse comme le pays de la Croix-Rouge, des droits de l'homme et de la compassion. Pays où ils seraient en sécurité. Il s'agit souvent de personnes persécutées par des mafias locales, mais pas par l'Etat, et qui n'ont donc aucune chance d'obtenir l'asile en Suisse.

3^e cas, voici l'histoire du rapatriement de deux femmes d'un pays d'Amérique latine, vol spécial de la Suisse vers Madrid, puis vol collectif Frontex :

« Ils nous ont emmenées dans le bureau du directeur du centre de retour, avec quatre policiers et le secrétaire du service de l'immigration. Le directeur nous a dit que nous devions partir avec eux, dans la rue il y avait des voitures, une camionnette et d'autres personnes. Le chef de l'immigration est arrivé et nous a passé sa carte d'identité sous le nez, je ne connais pas son nom. Je n'avais pas mon téléphone portable sur moi, j'ai dit si je pouvais appeler l'avocat et lui demander d'expliquer ce qui se passait, mais la réponse qu'ils nous ont donnée était NON.

Ils nous ont mis dans une camionnette, sous la surveillance de quatre policiers, et nous ont dit qu'il ne s'agissait pas d'une détention et, pour cette raison, lorsque nous sommes arrivés sur place, nous pouvions avoir le téléphone portable. Ils nous ont emmenées à la prison de Berne, ils nous ont déshabillées, ils ont fouillé nos parties intimes, nos vêtements, ils ne nous ont pas dit pourquoi, seulement que nous ne devions pas résister parce que ce serait pire, nous nous sommes senties humiliées, impuissantes parce que nous ne pouvions rien faire. Ils ont pris nos colliers, nos bagues, sous prétexte que nous ne pouvions apporter aucune de ces choses dans la prison, alors que nous étions nues. Nous ne savions pas où nous étions. Ils nous ont mis dans une cellule sale et puante, la porte avait une sécurité maximale, nous ne pouvions rien voir

zu machen und Fingerabdrücke. Alle fragten: «Warum seid ihr hier? Was habt ihr getan?» Niemand hat etwas verstanden. Ich hatte drei Panikattacken, ich habe mich übergeben, die Migräne hat meine Augen rot gemacht, wir haben nichts gegessen, die Krankenschwester hat meiner Mutter mitten im Weinen eine Blutdrucktablette gegeben und mir eine Schmerztablette, aber ich konnte nicht schlafen.

Morgens um 3:00 Uhr betraten acht Polizisten den Raum, sie sprachen auf Englisch, sie sagten uns, ob wir das im Guten oder im Schlechten tun wollten, sie trennten uns, sie steckten meine Mutter in eine Zelle und mich in eine andere, meine Mutter schrie, sie hatte Angst, dass sie mir etwas antun würden, ich schrie aus der anderen Zelle, dass es mir gut ginge, sie zogen mich wieder aus, sie berührten wieder meine Kleidung, sie setzten ein Gerät ein, um meine Hände und Füße zu fesseln, ich sagte, dass das nicht nötig sei, ich zog mich wieder an, ich trug eine durchsichtige Netzleggings an meinen Beinen, ein Sporttop und eine kurze Bluse, keine Socken, keinen Mantel, so brachten sie uns aus dem Gefängnis und setzten uns in einen Lieferwagen, nach mehreren Beleidigungen des Einwanderungsleiters gegenüber meiner Mutter, so sehr, dass er Anstalten machte, ihr ins Gesicht zu schlagen, kamen wir am Flughafen in Belp an. Ein Flugzeug wartete auf uns, es regnete, sie zeigten uns unsere Pässe und Dokumente, die wir in Zürich abgegeben hatten, wir sagten ihnen, dass wir einige Ausweise brauchten, die nicht da waren, und eine Kette mit einem Goldring, worauf sie sagten, dass wir keine Zeit hätten und das sie das später in Spanien überprüfen würden. Einer der Polizisten sagte, dass es kalt sein würde und wir uns nach Socken oder einem Mantel umsehen sollten, woraufhin einer von ihnen lachte und sagte, dass wir bei Shein bestellen könnten, wenn wir in ... (Zielort in Lateinamerika) ankämen.

même à travers la fenêtre. Nous n'avions aucune ventilation et la chaleur était suffocante. Le temps passait et nous avons l'impression d'être là depuis une éternité. Le téléphone portable n'arrivait pas, c'était pour moi l'espoir de pouvoir signaler ce qui se passait. Ils nous ont fait sortir pour prendre des photos et des empreintes digitales. Tout le monde nous demandait pourquoi nous étions là. Personne ne comprenait ce que nous faisons ici. J'ai eu trois crises de panique, j'ai vomi, la migraine m'a fait rougir les yeux, nous n'avons rien mangé. Au milieu des pleurs, une infirmière a donné à ma mère une pilule contre la tension et à moi un analgésique, mais je n'arrivais pas à dormir.

À 3 heures du matin, huit policiers sont entrés dans la pièce, ils parlaient en anglais, ils nous ont demandé si nous voulions le faire en bien ou en mal, ils nous ont séparés, ils ont mis ma mère dans une cellule et moi dans une autre, ma mère a crié, elle avait peur qu'ils me fassent quelque chose, j'ai crié de l'autre cellule que j'allais bien, ils m'ont déshabillée à nouveau, ils ont touché à nouveau mes vêtements, ils ont mis un dispositif pour attacher mes mains et mes pieds, j'ai dit que ce n'était pas nécessaire, je me suis rhabillée, je portais un legging en maille transparente sur mes jambes, un top de sport et un chemisier court, ma mère portait un short et un chemisier, pas de chaussettes, pas de manteau. Alors ils nous ont fait sortir de la prison et nous ont fait monter dans une camionnette, le chef de l'immigration a insulté ma mère, il a tenté de la frapper au visage, nous sommes arrivés à l'aéroport de Belp. Un avion nous attendait, il pleuvait, ils nous ont montré nos passeports et les documents que nous avons remis à Zurich, nous leur avons dit que nous avions besoin de certaines pièces d'identité qui n'étaient pas là et d'une chaînette avec un anneau en or. Ils ont répondu que nous n'avions pas le temps et qu'ils vérifieraient plus tard en Espagne. L'un des policiers a dit qu'il ferait froid et que nous devrions chercher des chaussettes ou

Als wir spanischen Boden betraten, sah ich meine Tasche auf dem Boden und öffnete sie. Ich sah mein Handy und versuchte zu telefonieren, aber es war ausserhalb der Schweiz, meine Sim-Karte hatte kein Signal mehr. Der Polizeichef sagt einem Kollegen, dass er mein Handy mitnehmen müsse, dass ich es nicht haben dürfe, sie nahmen sogar meine Tasche mit.

in der Schlange, um in den Bus zu steigen, der uns zum Flugzeug in Spanien bringen sollte, waren die Abgeschobenen aus anderen Ländern mit maximal zwei Polizisten, in unserem Fall waren es 8 Polizisten, sie behandelten uns, als wären wir Kriminelle, Lügner, sie machten sich über uns lustig. Nur einer der 8 Polizisten zeigte ein wenig Einfühlungsvermögen, aber der Rest waren die unhöflichsten und pedantischsten Menschen, die wir je getroffen haben, und glauben Sie mir, ich komme aus einem Land, in dem aufgrund der Situation, in der wir leben, Empathie und Werte verloren gegangen sind.

Die Ausweispapiere meines Vaters und meiner Mutter waren verloren gegangen, in meinem Fall tauchten meine Goldkette und mein Ring nie wieder auf. Ein Polizeibeamter gab uns eine E-Mail und eine Telefonnummer, dass wir eine E-Mail schreiben könnten und sie uns helfen würden, unsere Sachen zu finden, aber sie haben nie geantwortet und bis heute sind diese Sachen immer noch verschwunden.

Wirklich, wenn ich einen Brief erhalten hätte, dass ich die Schweiz verlassen müsse, dann wäre diese ganze miese Show, die sie mit uns gemacht haben, nicht passiert, wirklich, ich hätte meine Koffer gepackt und wäre gegangen. Ich würde die Schweiz verlassen und sie in Ruhe lassen."

(Übersetzter und gekürzter Text)

un manteau et l'un d'eux a ri et dit que nous pourrions demander à Shein lorsque nous arriverions à notre destination (un endroit en Amérique latine).

Arrivée sur le sol espagnol, j'ai vu mon sac par terre et je suis allée l'ouvrir, j'ai vu le téléphone portable et j'ai essayé de téléphoner, mais c'était en dehors de la Suisse, ma carte Sim n'avait plus de signal. Le chef de la police a dit à un collègue qu'il devait prendre mon téléphone portable, que je ne pouvais pas l'avoir, ils ont même pris mon sac.

Dans la file d'attente pour monter dans le bus qui nous emmenait à l'avion, les expulsés d'autres pays étaient accompagnés au maximum de deux policiers, dans notre cas nous avions 8 policiers, ils nous traitaient comme si nous étions des criminels, ils se moquaient de nous. Seul un des 8 policiers a fait preuve d'un peu d'empathie, mais les autres étaient les personnes les plus grossières et les plus pédantes que nous ayons jamais rencontrées, et croyez-moi, je viens d'un pays où l'empathie et les valeurs ont été perdues à cause de la situation politique.

Les documents d'identité de mon père et de ma mère ont été perdus, et dans mon cas, ma chaînette en or et ma bague n'ont jamais été retrouvées. Un officier de police nous a donné une adresse email et un numéro de téléphone, nous disant que nous pouvions écrire et qu'ils nous aideraient à retrouver nos affaires, mais ils n'ont jamais répondu et à ce jour, elles sont toujours manquantes. Vraiment, si j'avais reçu la lettre me disant que je devais quitter la Suisse, toute cette basse manœuvre qu'ils ont faite avec nous n'aurait pas eu lieu, vraiment, j'aurais fait mes valises et j'aurais quitté la Suisse et l'aurais laissée en paix. »

(Texte traduit et abrégé)

Gesucht:

- Eine Wohnung für eine afghanische Journalistin mit B-Ausweis, für sie und ihre zwei Brüder. In Biel: Nettomietzins max. CHF 1'100.- + Nebenkosten max. CHF 286.- . Sie spricht perfekt Englisch (und einen Haufen andere Sprachen), aber auch erstaunlich gut Deutsch
- Neue Vorstandsmitglieder. Knochenarbeit mit vielen Abstellern und einigen Aufstellern. Mit vielen tollen Leuten, sehr vielseitig und lehrreich. Hält geistig sehr fit. Geeignet speziell für Jung-SeniorInnen.
- Viel Geld für die Zähne der fünf Jovanovic-Kinder 🦷

Weihnachtsgeschenk?

Vielleicht ein Rundflug mit Arezu, "unserer" Pilotin! (s. letzte Info-Mail)
Eliassiarezu@gmail.com

Recherché :

- Un appartement pour une journaliste afghane avec permis B, pour elle et ses deux frères. A Bienne : loyer net max. 1'100 CHF + charges max. 286 CHF. Elle parle parfaitement l'anglais (et un tas d'autres langues), mais aussi étonnamment bien l'allemand.
- De nouveaux membres pour notre comité. C'est un travail de longue haleine ponctué d'expériences tristes mais aussi de moments pleins de joie. Un travail très diversifié et instructif qui est mené avec des gens formidables. Il maintient l'esprit en forme et convient particulièrement bien aux jeunes seniors !
- Beaucoup d'argent pour les dents des cinq enfants Jovanovic. 🦷

Un cadeau de Noël ?

Peut-être un vol avec Arezu, "notre" pilote ! (voir le dernier mail d'information) Eliassiarezu@gmail.com